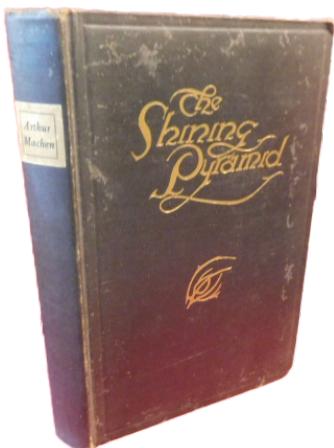


~~Writing your papers -~~
FRI. SL call briefly - say depart.
29 Rest long period. up late.
write letters - read
Adventure of Cattell book -
L.P.G. full stay up, insomnia knock.

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#147 | 29 MAI 1925



« Parmi les écrivains vivants qui ont traité l'horreur cosmique d'une manière parfaite, il en est peu qui puissent rivaliser avec le versatile Arthur Machen, auteur d'une douzaine de récits, longs et courts, dans lesquels l'horreur latente et la terreur insidieuse possèdent une réalité et une acuité presque incomparables. Arthur Machen, homme de lettres et virtuose au style lyrique exquis, a peut-être mis tous ses efforts dans ses picaresques *Chronicles of Clemency*, ses essais délassants, ses livres autobiographiques pleins de vie, ses traductions vives et pleines de force, et surtout sa remarquable épopée d'un sens esthétique profond, *The hill of dreams*, dans laquelle le jeune héros est sensible à la magie de l'antique paysage du pays de Galles, terre natale de l'auteur, et mène une vie rêvée dans la cité romaine d'Isca Silurum, qui n'est plus maintenant que le village de Caerleon-on-Usk, plein de vestiges. Mais le fait demeure que cette littérature de l'horreur de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle est la seule dans son genre, et représente une époque distincte dans l'histoire de la littérature fantastique. Arthur Machen s'est servi de son impressionnant héritage celtique et de ses souvenirs de jeunesse « encore vifs, où fleurissaient les dômes de collines sauvages, les forêts archaïques et les ruines romaines souterraines de la région de Gwent pour créer une vie imaginaire d'une rare beauté, et fondée sur un passé historique intense. Il pénètre le mystère moyenâgeux des bois sombres et des coutumes antiques, se faisant le champion du Moyen Âge en toutes choses – y compris la religion catholique. Il cède aussi au charme de la vie romano-britannique qui fut autrefois celle de sa région natale ; et il trouve une étrange magie dans les camps fortifiés, les parterres en mosaïque, les fragments de statues, et dans tout ce qui rappelle le temps où le classicisme régnait et où le latin était la langue du pays. »

Howard Phillips Lovecraft, extrait de « Épouvante et surnaturel dans la littérature », traduction Bergier & Truffaut, Christian Bourgois, 1969. Hier après-midi, il s'était rendu à la Public Library de la Vème Avenue pour lire « The shining Pyramid », qui l'a déçu.

[1925, vendredi 29 mai]

SL called briefly — say depart. Rest long period — up late — write letters — read Adventure & Cabell book — LDC///stay up, ignoring knocks — mail letters.

Loveman passe brièvement. Dit qu'il part. Repos un long moment. Levé tard. Écrit des lettres. Lu Cabell et la revue Aventure. Lillian. Resté debout, pas répondu aux coups à la porte. Posté les lettres.

Beauté du cristal, Charme de la belle ébénisterie, De la personnalité dans les montres. Dans le déchiffrage des notes sibyllines de Lovecraft, parfois on a tout à déplier : « Dit qu'il part ». Échec de l'adaptation à New York pour Loveman, qui repart à Cleveland, et vient en informer Lovecraft. L'idée de devenir rédacteur anonyme pour Yesley ne l'emballe pas : Loveman est poète. Quoi de plus simple, tout le monde y gagne, écrit Lovecraft à Lillian : il faut parler d'objets selon leurs qualités propres, en harmonie avec eux, dans une langue claire et compréhensible, c'est pour cela qu'il leur faut de vrais écrivains. Mais Loveman n'y parvient pas. Lovecraft n'aurait pas prétendu lui souffler la place, mais s'il part, c'est effectivement la possibilité pour lui d'un emploi et d'une rémunération, la définitive indépendance par rapport à Sonia, et il n'aurait qu'à faire la seule chose qu'il connaisse, écrire. « *Blurb* » n'est pas un mot péjoratif en anglais. Il désigne seulement ces notices, utilitaires ou publicitaires. Barlow, chargé par Lovecraft à son décès de trier ses papiers, placera les cinq feuillets dactylographiés serrés de cinq textes différents dans un même dossier sous ce nom : « *commercial blurbs* » — bricolages publicitaires, daubes commerciales. Leeds est un débrouillard : plus âgé de huit ans que Lovecraft, il a grandi dans un cirque, a ensuite exercé trente-six métiers avant de s'improviser écrivain et de fournir de la copie au *Writer's Digest*. Le principe de Yesley, sous la supervision de Leeds : les textes ne seront pas payés à la pige, mais en fonction de ce qu'ils auront rapporté à l'annonceur. Une sorte de *pay per click* originel. Quand les dessinateurs font le bonheur de la publicité (ils en ont encore presque pour quarante ans avant que la photographie les évincé définitivement), pourquoi elle ne ferait pas aussi le bonheur de quelques écrivains ? Dans la chemise laissée par Barlow, un texte fait l'éloge de la librairie d'Alexandre Paterson, sur Hamilton Street, avec salon de lecture à l'étage parmi les vieux livres, et sens de l'accueil de ses propriétaires : « une vraie maison pour la littérature ». Un autre, qui doit servir de test pour que Yesley accepte Lovecraft, est soigneusement centré sur ce qu'il connaît le mieux : les merveilles préservées

du mobilier colonial. Lovecraft va rédiger en tout cinq textes pour Leeds et Yesley : mais ni la Corning Glass Works Ltd, ni la Curtis Company Inc, bois d'intérieur, ni la Colonial Clocks aux dignes horloges ne seront sensibles à cette prose lourde et amoulée, que Yesley les soumet à ses clients avec son argument : votre publicité rédigée par un véritable écrivain. Mais voilà comment il écrit, Lovecraft, lorsqu'il s'agit de faire la publicité des montres Colonial Clocks : « Pour qui cherche le symbole idéal du premier goût américain, ou de l'artisanat si fortement ancré dans notre caractère national et de notre savoir-faire désormais trésor vivant, alors il ne peut trouver d'objet qui lui convienne mieux que la montre yankee à pendule... », la phrase est déjà quatre fois trop longue pour les esprits à porte-monnaie, quatre fois trop compliquée pour des sabreurs d'entreprise. « *Grand'pa is not a business man* », dira une autre fois Lovecraft : encore un rêve qui s'envole, et une fenêtre anti-misère qui se referme. Mais cela l'aura bien fait rêver, et marcher, ces jours-ci.

New York Times, 29 mai 1925. De Chicago, le 28 mai. Le secrétaire Jardine a déclaré devant la Conférence pour les transports du Midwest aujourd'hui que la peur de voir les camions concurrencer sérieusement le rail était infondée, mais qu'ils trouveraient leur place dans le transport, « naturellement et inévitablement, comme l'ont fait tous les nouveaux usagers des autoroutes. » Il a ajouté : « Le véhicule à moteur a donné au transport routier une nouvelle utilité, et le public a répondu à cette croyance par un énorme investissement. Les constructeurs de routes et les fabricants de voiture doivent coopérer pour que les infrastructures évoluent et que les véhicules ne saturent pas les routes. Les transports ferroviaires, fluviaux et routiers doivent être coordonnés. » Le transport par camions, a déclaré le secrétaire Jardine, est principalement un service de distribution depuis les centres. « Ils chargent et délivrent partout, et vont partout où leur charge le permet », a-t-il dit, ajoutant : « Mais nous devons garder à l'esprit que les moyens de transport plus anciens ne doivent pas être évacués dans le processus. Les services qu'ils continuent de rendre sont vitaux pour la bonne santé économique de notre pays. Le transport routier ne doit pas empiéter dans leur propre domaine. Quant à l'idée que les camions abîment les routes, c'est un vieille scie depuis la guerre, quand des camions plus lourds ont été soudainement mis en service, sur des routes qui n'avaient pas été prévues pour eux. Les routes que nous construisons maintenant sont conçues pour accueillir la circulation qu'elles sont appelées à supporter. »

JARDINE SAYS TRUCKS ASSIST RAILROADS

Secretary Tells Transport Conference Serious Competition Is Hardly Likely.

CHICAGO, May 28 (AP).—Secretary Jardine told the Midwest Transport Conference today that there was no basis for the fear that the motor truck would compete seriously with the railroads, but that it would find its place in transportation "naturally and inevitably, as have all the earlier 'new users' of the highways." He added:

"The motor vehicle has given to highway transportation a new usefulness, and the public has expressed its belief in it by an enormous investment. Road-builders and vehicle manufacturers must cooperate in order that the roads shall be built to carry the vehicles and that the vehicles shall not overburden the road. Railroad, waterway and highway transportation should be coordinated."

Motor truck service, the Secretary said, is distinctly a service of distribution from centres. "Its loads are picked up everywhere, and hauled anywhere within the short haul limit," he said, adding:

"But we should bear in mind the thought that these older carriers shall not be crippled in the process. The services which they must continue to perform are vital to the economic well-being of the country. In their proper field they can never be displaced by any form of highway transportation yet developed."

"The idea that trucks destroy roads is a hangover from the war period, when they were actually destroyed because the heavier motor trucks were suddenly released on roads which had not been built to accommodate them. The roads we are building now are built to accommodate the traffic they will be called upon to carry."

DR. RICE ON AMAZON, RADIOS 5,000 MILES

Philadelphia Amateur Picks Up Messages and Talks With Explorer.

REPORTS JOURNEY SUCCESS

Has Traced Parima River to Source and Found White Indians in Colombia.

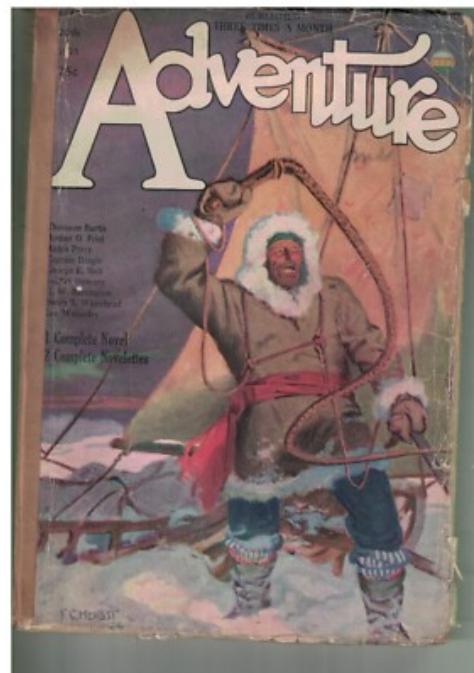
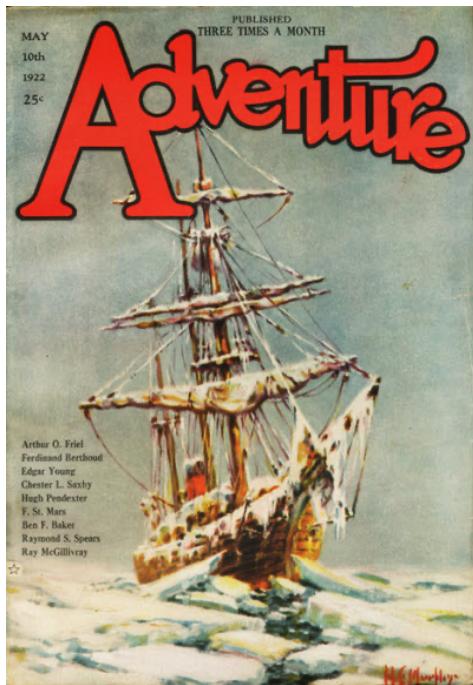
Radio signals which traveled 5,000 miles from the ship of Dr. Alexander Hamilton Rice, the explorer, on the Rio Branco or Parima River, 400 miles north of Manaus on the Amazon River, which already have been received in New York and in London have now been heard by a radio amateur of Philadelphia—E. J. Eckert of Station 3GK.

The discovery of White Indians in Colombia, and a further account of the tracing of the sources of the Parima or Rio Branco were reported by Dr. Rice. He sent word that his expedition had established the fact that there was no connection between the Orinoco and Parima Rivers.

"I was hunting for signals on Monday night," said Mr. Eckert yesterday. "when I came across a message on an 87-meter wave length from Manaus asking for a reply. I replied on an 82-meter wave length. The third time that I replied my message was caught. It was 11:30 o'clock, Eastern Standard Time, when I got the call. In ten minutes we had got together and from then until 2:35 A. M. we were in constant communication. Dr. Rice sent me eight messages in all, two for London, one for Mrs. Rice in Paris, three for New York City and one for Danville, Va. He said that static conditions were so bad that for four days he had not caught a signal from the United States."

The message to the American Geographical Society in New York City reported that all the objects of the expedition had been accomplished.

Richard O. Marsh, who penetrated the country of the white Indians in the mountains of Panama and brought back white Indian children to this country for study by anthropologists, said yesterday that the existence of white Indians in Colombia had been previously reported.



ANNEXE
« *le charme des boiseries* »
2ème « blurb » proposé par Lovecraft à Leeds
et qui restera invendu

Dans la récente renaissance du goût en matière d'architecture domestique et d'ameublement, rien n'a joué un rôle plus important que les boiseries. Nous connaissons tous la fascination exercée par la porte coloniale, qui semble avoir pris sa place parmi les arts disparus au XIX^e siècle, et aucun amateur de beauté ne peut rester insensible à la grâce incomparable des intérieurs d'autrefois, avec leurs arcs, moulures, cheminées, encadrements de portes, lambris, tablettes de fenêtres et vaisseliers. Ces objets, bannis pendant deux ou trois générations par des motifs d'une lourdeur, d'une laideur et d'un grotesque incroyables, retrouvent leur place et, une fois de plus, le sculpteur sur bois s'impose comme un créateur de charme et d'atmosphère.

Aujourd'hui, la principale source de boiseries fines et durables en Amérique est Curtis Companies, Inc. de Clifton, dans l'Iowa. Consciente du fait que nous sommes entourés de boiseries à chaque tournant de notre vie quotidienne et qu'il est essentiel de maintenir ces boiseries à un niveau artistique élevé, cette société a repris les normes coloniales conscientieuses en matière de goût et de beauté et propose une variété de modèles soigneusement élaborés et architecturalement sains pour tous les usages concevables. Grâce à des bois sélectionnés et séchés et à un travail minutieux, le niveau antique de repos somptueux a été atteint à nouveau, et aucun propriétaire moderne n'a à s'inquiéter que ses portes, escaliers, lambris et autres accessoires ne soient pas à la hauteur de l'ensemble de son projet en termes de finition artistique et de respect de l'histoire.

Curtis Woodwork englobe à la fois les unités structurelles habituelles et les artifices les plus astucieux des meubles encastrés ou permanents, tels que les bibliothèques, les commodes, les buffets et les armoires. Chaque modèle est conçu et créé avec l'art le plus pur, l'érudition la plus mûre et l'artisanat le plus doux qu'une entreprise énergique puisse commander ; il est conçu pour se conformer rigoureusement à l'architecture de chaque type particulier de maison. Le coût, compte tenu de la qualité, est étonnamment bas ; et une marque déposée sur les pièces individuelles empêche toute substitution par des entrepreneurs négligents.

Les personnes intéressées par la menuiserie d'art ont tout intérêt à demander les brochures gratuites de la société — l'une sur les portes intérieures et les garnitures et l'autre sur les meubles permanents — en s'adressant au Curtis Companies Service Bureau, 281 Curtis Building, Clinton, Iowa. Des livres de plans plus élaborés pour tous les styles d'habitations sont fournis à un dollar l'unité, ou gratuitement par l'intermédiaire de certains revendeurs.

Les boiseries étant toujours sous les yeux, pour le meilleur ou pour le pire, et représentant au moins un sixième du coût total d'une maison, le constructeur contemporain a la chance de pouvoir compter sur un service qui fait autorité en la matière. Le goût et la qualité de Curtis sont une confiance que les années ont testée et jugée adéquate.



THE CHARM OF BUILT-IN FURNITURE

There is an indescribable charm about rooms that have fireplaces, and built-in bookcases, china cabinets and window seats. One cannot enter them without feeling that there is a house within, a house large enough to study its needs and those of the family within it; someone called this house and planned to live here always. Here are books belonging to the very house, that someone as with a friendliness as some one's own, has collected and arranged. Here is a fireplace, built-in, to fit in the fireplace. Here the china cabinet, where the wedding silver and "company" dishes find place and look their best. Here in the kitchen, an array of built-in cases and built-in shelves, where the housewife can store away all sorts of linens and bathy blankets can be stored in this linen closet, with thoughtfully-planned trays and shelves. Delightfully feminine this dressing table, and the trays and hanging closet that flank it. Really fine things they are, too—not just glorified dry goods.

Surely it is a pleasure to explore the fascinating field of permanent furniture that will make this house of ours—whether new or old—something more than mere walls and roof to shelter us from the weather.

